

PARMI LES 28 BISTROTS DU BOURG

LE BAR DE LA PLACE

Il était situé au bout de la Maison du notaire en haut de la place Saint-Herbot encore appelée le Champ de Bataille ou la place aux vaches pour la distinguer de la place Saint-Éloi dédiée aux chevaux. Michel Boucher nous dit que si les foires qui se tenaient là drainaient des clients dans ce café, les tenanciers avaient aussi su rendre leur bar attractif.



Jour de foire en 1936 devant le bar de la Place Jacqueline Gueguen, née Quéré est la première petite fille en robe blanche à gauche, à côté de sa voisine Chantal Bourvieu, la fille du notaire



LE BAR
DE LA PLACE
CESSE
SON ACTIVITÉ

Madame Jacqueline Gueguen, née Quéré n'avait que 6 ans lorsque ses parents Eugène et Catherine venus de l'Harteloire s'installèrent en 1936 dans ce bar appartenant à M. Charles Goux, négociant en vin et maire de Guipavas. Mme Gueguen a gardé intacts les souvenirs et anecdotes de cette époque lointaine où le bar de la Place faisait partie des lieux de sociabilité du bourg. «C'est ma mère qui tenait le bar, dit-elle mais mon père qui travaillait à l'arsenal avait déjà fait installer avant-guerre 2

allées de boules couvertes (jeu de boules bretonnes) dans le jardin au bout du bar. Mais pour que le maximum de clients puisse en profiter, ma mère avait apposé un écriteau dans le jeu de boules: «Après chaque partie, la consommation est de rigueur» ! (Petit sourire). Très vite, M. Quéré convaincu par un représentant de Pastis Berger rajoutera une aire de pétanque sur la place Saint-Herbot devant le bar puis un jeu de tir à la carabine dans le jardin. Abonné au Chasseur Français, il achetait les balles et les cartouches chez Manufrance à Saint-Étienne. Puis le bar fut doté d'un billard pour le plus grand plaisir des jeunes Guipavasiens. Quant aux anciens, ils venaient participer ici à des concours de belote et de dominos ! Et hop un p'tit verre entre chaque partie ! «Il y avait une sacrée animation dans ce bar» !

LA FOIRE AUX BESTIAUX

Le 1^{er} jeudi du mois, tôt le matin des paysans de Guipavas, Gouesnou, Kersaint, Plabennec arrivaient à pied avec leurs vaches sur la place Saint-Herbot. Ce jour-là, Eugène Quéré

Edo e penn Ti an noter,
e krec'h plasenn Sant
Herbot, a vez graet
an dachenn-em-
gann anezhi iver pe
plasenn ar saout, evit
ober an diforc'h gant
plasenn Sant Alar
ma veze marc'had ar
c'hezeg. Hervez Michel
Boucher, ha pa veze
degaset pratikou en
ostaleri-mañ gant ar
foarioù a veze nepell
ac'hano, e oa deuet ar
berc'henned a-benn
da lakaat anezhi da
vezañ ul lec'h dudius
ivez.



Remerciements
à Madame
Jacqueline
Gueguen pour
ses souvenirs.

posait une journée de congé à l'arsenal pour aider sa femme et les serveuses au bar qui ne désemplissait pas. C'est souvent debout autour de grandes tables qu'après d'interminables palabres les bouchers et les paysans finissaient par s'accorder sur le prix d'une bête avant de boire un coup de pinard ! «Je me souviens de ces gros portefeuilles gonflés de grands billets de banque qui sortaient de la poche des maquignons en blouse noire.»

Sous l'occupation

Les Allemands avaient installé une cuisine roulante sur la place Saint-Herbot devant le bar et réquisitionné un local à l'arrière de la bâtisse pour stocker leur café. Cette réserve était gardée par un soldat en arme ! Une pièce à l'étage avait aussi été réquisitionnée pour loger un officier allemand. «Ma mère alors enceinte le trouvant trop envahissant avait obtenu du docteur Lavenant un vrai faux certificat médical indiquant qu'elle était atteinte de la tuberculose. Elle alla elle-même le porter à la Kommandantur en insistant avec force que c'était très contagieux. On ne revit plus jamais cet officier allemand au bar de la Place !» ●

Michel Boucher (AGIP)